

Québec français



***In memoriam* Bruno Dufour**

Aurélien Boivin

Number 160, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61613ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, A. (2011). *In memoriam* Bruno Dufour. *Québec français*, (160), 16–16.

chacun de ses correspondants / admirateurs. Le lecteur a alors droit aux humeurs de l'auteure qui lui livre – sans qu'il lui demande – ses fatigues, obligations, agacements, etc., bref : le lot d'une auteure malheureusement lue par des millions de gens, sur tous les continents [sic !].

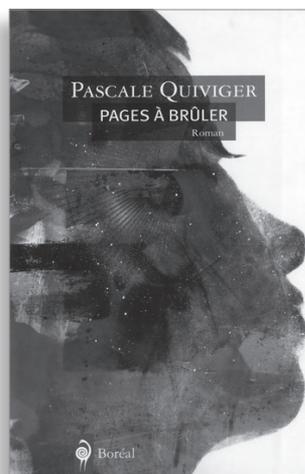
Une fois passées ces digressions plus ou moins utiles, il ne restera pas grand-chose pour combler la faim du lecteur. L'intrigue, on l'a dit, tourne vite à vide. Le style est plutôt plat, les effets de suspens, fort minces. Il y a, il faut le dire, la finale qui étonne, fait sourire... mais vaut-elle vraiment la peine qu'on passe à travers les 167 pages précédentes ? Je n'en suis pas certaine.

CHANTALE GINGRAS

PASCALE QUIVIGER
Pages à brûler
Boréal, Montréal
2010, 264 pages

En 2004, Pascale Quiviger a obtenu le prix du Gouverneur général avec son premier roman, *Le cercle parfait*, paru chez L'Instant même l'année précédente. Il est difficile d'espérer un meilleur accueil en allant frapper aux portes du milieu littéraire encore faut-il s'y tailler une place une fois que l'on y est entré. C'est ce que l'écrivaine a fort bien réussi, en poursuivant une œuvre complexe et singulière.

Son troisième roman, *Pages à brûler*, s'ouvre sur la disparition d'une jeune femme qui se volatilise mystérieusement. Clara Chablis a-t-elle quitté



volontairement le domicile de Daniel Kieffer, son amant ? Les réponses évasives de ce dernier et les habitudes insolites de Clara font tomber cette hypothèse, surtout après la découverte d'un cadavre qui correspond à la

description physique de la jeune femme. Cassandra, la mère indigne de Clara, fournit peu d'aide aux policiers, tout comme Rose Jordan, sa seule amie depuis l'enfance. Apparemment, tous les éléments de l'enquête convergent vers Kieffer. Outrepasant ses fonctions, l'inspecteur Lincoln démarre alors une enquête qui tourne rapidement à l'obsession.

Au début, le roman prend les couleurs trompeuses d'un polar traditionnel, il bifurque toutefois rapidement vers un genre atypique qui puise dans l'allégorie, l'onirisme et la poésie. Dans un récit choral, les voix unies de tous les personnages recomposent petit à petit l'âme magnanime de Clara Chablis, une sorcière bienveillante qui possède le don d'apaiser et de ragaillardir ceux qui croisent son chemin. Clara ne regarde pas, elle voit, et ce qu'elle voit fait naître une sorte de « donner au suivant ». Investie de cette mission éthérée, elle poursuit sa route avec pour seul bagage un carnet vierge hérité de ses ancêtres – symbole significatif de tous les possibles.

Avec en filigrane la présence lumineuse de Clara, chaque chapitre cède la parole à un nouveau narrateur. Parfois, un fil ténu relie certains personnages entre eux, conférant ainsi à chacun une responsabilité élargie, hors du temps et de l'espace.

Porté par une écriture tendre et suggestive, ce roman généreux plaira sans doute davantage à ceux qui ne craignent pas de perdre leurs repères. Néanmoins, la dextérité inventive de Quiviger insufflé à son ouvrage une intensité qui appelle la réflexion. *Pages à brûler* est un livre qui compte.

GINETTE BERNATCHEZ

In memoriam

Nous venons d'apprendre, au moment d'aller sous presse, la mort de Bruno Dufour, un grand ami de la revue, qui fut le coordonnateur du congrès de la Fédération internationale des professeurs de français, qui s'est déroulé à Québec, en juillet 2008. Il est décédé dans la nuit du 18 au 19 décembre. Quelle perte pour la langue française et l'enseignement du français, pour lesquels il s'est constamment donné pour assurer leur présence commune au Québec et un peu partout dans le vaste monde de la Francophonie ! Je l'avais connu comme confrère alors que nous faisons tous deux partie du département de français, au Pavillon Montcalm, une école secondaire de la Régionale de Tilly à Sainte-Foy, à la fin des années 1960. J'ai eu la chance de travailler avec lui lors de la rédaction de l'anthologie didactique, Les identités francophones, publiée lors du XII^e congrès mondial de la FIPF. J'ai pu admirer ses talents et son sens de l'organisation, car ce projet, il l'a dirigé d'une main de maître dans le respect de tous les collaborateurs et collaboratrices. Il nous manquera. Qu'il repose en paix !

Aurélien Boivin